

Lès dragons del Vèkêye

Al Nath

En ces temps-là, mais pas si anciens que cela, les hauts-plateaux marécageux n'étaient pas du tout touristiques, mais pas déserts non plus.

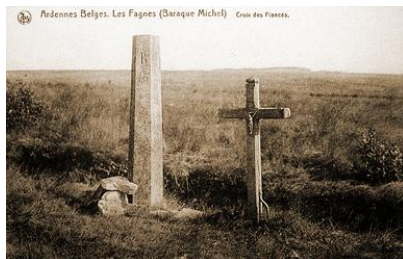
En 1801, le Préfet Antoine Desmousseaux les qualifiait de *"hautes et fangeuses montagnes ... interceptant pendant sept à huit mois de l'année toute communication [vers le] chef-lieu², à moins de longs détours, ou de grands dangers"*.

Malgré ces conditions difficiles, les paysans des villages avoisinants fréquentaient les landes pour moult raisons: pâturage d'ovins, chasse, fauchage, extraction de tourbe, collecte de ligneux pour, par exemple, la production de charbon de bois, etc.

Durant les mois les plus favorables, s'y hasardaient aussi transporteurs, marchands, officiels et simples voyageurs, sans oublier les douaniers inspectant les frontières divisant les hauts-plateaux³.

Ces frontières – et les barrières linguistiques – étaient beaucoup plus poreuses autrefois que ce que certains imaginent aujourd'hui. Avec le wallon comme langue véhiculaire la plus usuelle, et malgré certaines variantes de ci de là, les gens des alentours pouvaient échanger les derniers potins des villages de part et d'autre des fagnes sur les foires et marchés, lors d'événements sociaux, autour d'une goutte de pèket⁴ ou d'un repas commun, ou encore lorsqu'ils se retrouvaient pour certains travaux.

Certains émigraient d'un patelin à l'autre, parfois même dans un autre état, pour s'y engager en tant que valet dans une des fermes, ou simplement pour y faire leur vie en reprenant une exploitation du village, voire s'y installant avec un conjoint du cru⁵.



[Domaine public]

Fréquemment photographiée, la borne belgo-prussienne n° 151 se trouve le long de la Vecquée⁶ à côté de la Croix des Fiancés érigée en mémoire du couple qui trouva la mort dans ces parages lors d'une tempête de neige le 22 janvier 1871. Ils allaient, dit-on, chercher les documents requis pour leur mariage dans l'un des villages bordant les Hauts-Plateaux.

La carte postale ci-dessus date du début du 20^e siècle et met en évidence l'aspect désolé des landes d'alors, alors loin que porte le regard.

Aujourd'hui, l'ensemble est entouré de végétation et garni de bougies commémoratives et d'autres colifichets laissés par des touristes de passage.

Si un grillage de protection était installé, on ne tarderait certainement pas à y voir fleurir des cadenas d'amour ...

Car il n'était pas rare que les garçons aillent voir comment les filles étaient ailleurs. L'éternel attrait de l'exotisme et la recherche instinctive de gènes nouveaux. Les formalités d'unions maritales se basaient souvent sur les seuls extraits de naissance fournis par les paroisses⁷.

Des gaillards plus noceurs pouvaient se retrouver pour organiser de mémorables ripailles comme ces braconniers dont nous avons déjà parlé⁸ ...

[Article reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur de la chronique "Échos des Hauts-Plateaux"]

¹ Extrait du "Tableau Statistique du Département de l'Ourthe", signé du 1^{er} Prairial, An IX de la République Française (21 mai 1801).

² Malmédy, alors sous-préfecture française.

³ Voir par exemple l'évolution des frontières sur les cartes publiées dans "Département 96", **HP070** (octobre 2020) en <www.hautsplateaux.org/hp070_202010.pdf>.

⁴ Genièvre.

⁵ L'auteur du présent article, né sur un flanc des Hauts-Plateaux a tracé une branche de son ascendance dans des villages tout à fait à l'opposé des landes et appartenant alors à des états distincts.

⁶ Entre Hockay et la Baraque Michel, la Vecquée (Vèkêye en wallon) séparait les Principautés épiscopales de Liège et abbatiale de Stavelot-Malmédy.

⁷ Précieuses sources pour les généalogistes que ces registres paroissiaux, souvent les seuls ayant subsisté !

⁸ Voir "L'étoile des Fagnes", *Le Ciel* **71** (2009) 388-391 en <www.hautsplateaux.org/leciel0912.pdf>.



[©Auteur]

Champ de linaigrettes non loin de la Vecquée.

Mais venons-en à ce jour-là de cette année-là où quelques jeunes *troufleûrs*⁹, et des moins jeunes, cassent la croûte sur le haut de Vecquée, abrités du mieux qu'ils peuvent derrière un de ces rares et rabougris buissons résistant sur les landes.

Car un fort vent d'ouest souffle. Les linaigrettes agitent en chœur leurs têtes cotonneuses. Les oiseaux jouent à saute-mouton. Les nuages filent si bas que, en étendant le bras, on pourrait presque y tremper les doigts.

Une bourrasque plus violente fait s'envoler la *calote*¹⁰ d'un adolescent. D'un preste bond, il la rattrape juste avant qu'elle n'atterrisse dans une mare d'eau noire.

*"Çu s'rait on djoû à fé voler lès dragons", lâche-t-il entre deux jurons*¹¹.

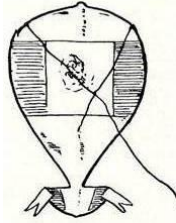
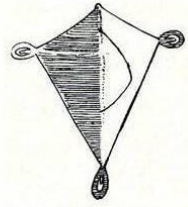
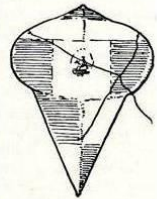
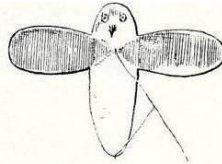
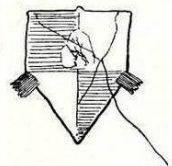
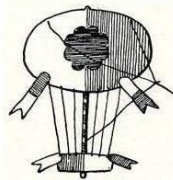
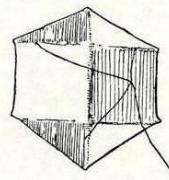
Si certains autour de lui le comprennent, d'autres le regardent avec des yeux ronds.

"Vos volé dire des djâles volants?", suggère un gaillard d'un autre village¹².

Et les voilà partis dans une de ces discussions où ils se mettent à comparer les différents termes utilisés dans la région des Hauts-Plateaux.

Cette fois, le sujet est ce que nous appelons des cerfs-volants. Les différentes terminologies ne font en fait que traduire la forme que les artistes locaux donnent à ces aérodynes.

Et malgré les protestations des plus âgés insistant sur le fait qu'il y a mieux à faire que de jouer, en voilà quelques-uns qui se mettent d'accord pour revenir le lendemain avec leur cerf-volant préféré. Ils veulent en comparer les performances tout en espérant que le vent ne va pas faiblir.

Fig. 45 : *balon*.Fig. 405 : *matelas* (cerf-volant).Fig. 457 : *ome* (cerf-volant).Fig. 493 : *peûre* (cerf-volant).Fig. 417 : *mohèt* (cerf-volant).Fig. 418 : *mohone* (cerf-volant).Fig. 523 : *pome* (cerf-volant).Fig. 571 : *tchèstè* (cerf-volant).

Le cerf-volant est certainement l'objet le plus illustré dans les dictionnaires de Jean Haust¹³ en raison des différentes formes qu'on pouvait lui donner (de gauche à droite et de haut en bas): ballon, matelas, homme, poire, épervier, maison, pomme et château. L'étoile est une autre figure citée par Haust, mais non illustrée.

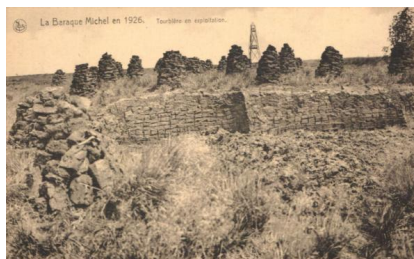
⁹ Tourbier, personne extrayant la tourbe (*troufle*).

¹⁰ Casquette.

¹¹ "Ce serait un jour à faire voler les dragons."

¹² "Vous voulez dire des diables volants?" À noter qu' en wallon local le vouvoiement est de rigueur, le tutoiement étant considéré comme vulgaire, voire grossier.

¹³ *Dictionnaire Liégeois & Dictionnaire Français-Liégeois*, Éd. Vaillant-Carmanne, Liège, resp. 1933 & 1948, rééd. en 1972.



[Domaine public]

Tourbière en exploitation près de la Baraque Michel (1926) avec, ci-dessous, une illustration – extraite des dictionnaires de Jean Haust¹³ – du séchage des galettes de tourbes encore pratiqué au milieu du 20^e siècle.

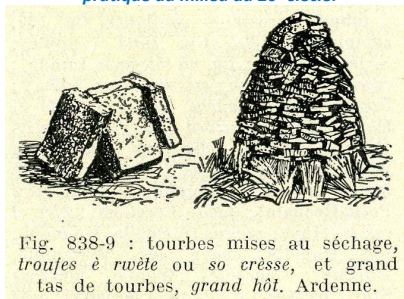


Fig. 838-9 : tourbes mises au séchage, troufes è rivèle ou so crêsse, et grand tas de tourbes, grand hôt. Ardenne.

Et effectivement, le lendemain matin, on retrouve les plus jeunes avec quelques cerfs-volants sur la lande bien dégagée du haut de la Vecquée.

L'envol de la plupart des engins se passe bien. Les autres, mal équilibrés, mal construits, n'arrivent pas à décoller. À chaque tentative, ils plongent vers le sol malgré des efforts répétés. On les oublie. On envoie plutôt des messages¹⁴ le long des ficelles de ceux qui flottent là-haut.

Mais les aînés rouspètent. Les bras sont requis pour mettre les galettes de tourbe en position de séchage, sur crêtes ou en gros tas coniques. À contrecœur, les jeunes abandonnent leur jeu, ou presque. Ils gardent le cerf-volant qui se porte le mieux, rappellent les autres, récupèrent leurs ficelles et les ajoutent à l'aérodynne privilégié. Celui-ci monte, monte, monte, se rapprochant au plus près des nuages.

Pris ensuite par leurs activités, les jeunes gens ne se rendent pas compte que le ciel devient de plus en plus sombre. Un de ces gros orages de fin d'été est sur le point d'éclater.

¹⁴ Rondelles de papier enfilées sur les ficelles.



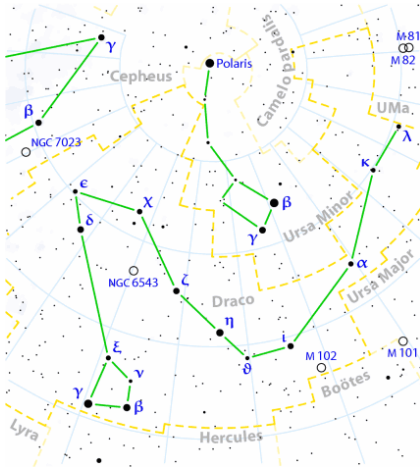
[Domaine public]

La constellation du Bouvier (Boötes) apparaît ci-dessus dans l'atlas de Sidney Hall (1825) entourée des Chiens de Chasse, du Quadrant Mural et de la Chevelure de Bérénice. Cet astérisme ne mérite son surnom de constellation du cerf-volant qu'au travers de sa représentation schématisée ci-dessous publiée dans les Wikipédia Commons. Les bœufs (conduits donc par un bouvier) étaient appréciés sur les hauts-plateaux marécageux car imbattables en terrain fangeux du fait de leurs sabots fendus. Leur aide précieuse était d'ailleurs reconnue dans le folklore local puisqu'ils avaient prêté leur nom, boûs d'Fagne [bœufs de Fagne], à l'une des bandes carnavalesques d'un village¹⁵.



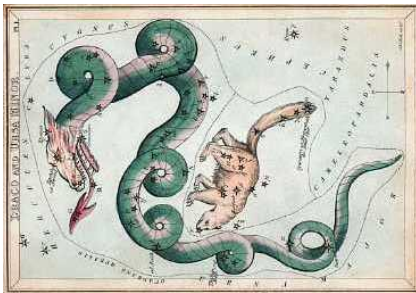
[Court cc BY-SA 3.0 Orthogaffe & Torsten Bronger]

¹⁵ Voir "Le bouvier salvateur", *Le Ciel* **70** (2008) 126-129 en <www.hautsplateaux.org/leciel0804.pdf> et "La grande peur de Djusse", *Le Ciel* **73** (2011) 346-351 en <www.hautsplateaux.org/leciel1111.pdf>, ainsi que les références citées dans ces articles.



[Court cc BY-SA 3.0 Orthogaffe & Torsten Bronger]

Schématiquement, la constellation du Dragon (Draco), particulièrement étendue, peut aussi être interprétée comme un cerf-volant doté d'un long fil, étonnante convergence avec le terme wallon et le cerf-volant champion de notre histoire.

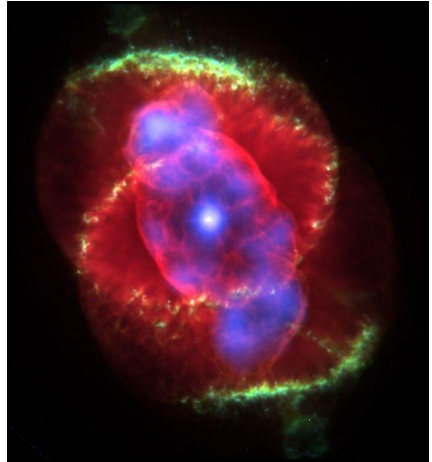


[Domaine public]

Aussi extraite de l'atlas de Sidney Hall (1825), l'illustration ci-dessus représente la constellation du Dragon s'enroulant autour de la Petite Ourse. Avec une déclinaison entre $+47.5^\circ$ et $+86.0^\circ$, cet immense astérisme est circumpolaire pour beaucoup d'observateurs de l'hémisphère boréal.

Exception à la règle, l'étoile α Dra (Thuban) n'est pas la plus brillante de la constellation, un rôle tenu par γ Dra (Eltanin).

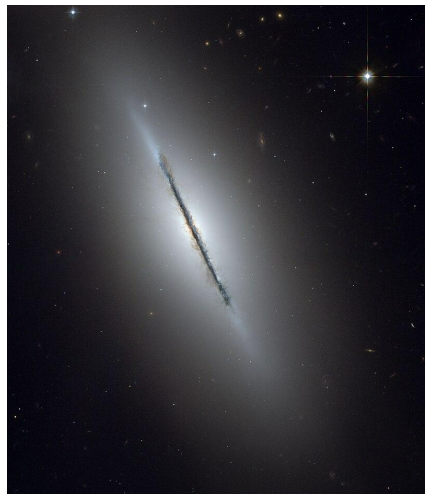
Thuban est seulement 8^e en brillance apparente décroissante, mais est remarquable en ce qu'elle indiquait le pôle Nord céleste ... il y a 4700 ans, lors de la civilisation égyptienne antique qui l'utilisait comme référence lors de la construction des temples. La précession des équinoxes l'a déplacée à plus de 25° du pôle.



[© NASA/ESA]

La nébuleuse planétaire "Œil de Chat" (NGC6543), découverte par William Herschel le 15 février 1786 est située dans la constellation du Dragon.

Ce cliché à haute résolution du Télescope Spatial Hubble révèle une structure complexe de nœuds, de jets et d'arcs nervurés.



[© NASA/ESA]

Autre hôte de la constellation du Dragon à environ 44 millions d'années-lumière de nous, la galaxie lenticulaire NGC5866 est ici vue par la tranche assombrie par la présence de poussières. Si sa masse est similaire à celle de notre Voie Lactée, on estime son diamètre à 2/3 de celui de la nôtre.

Les premiers coups de tonnerre font se relever les *trouffeûrs*. Les yeux se tournent vers le cerf-volant. Trop tard. Il vient d'être frappé par un éclair.

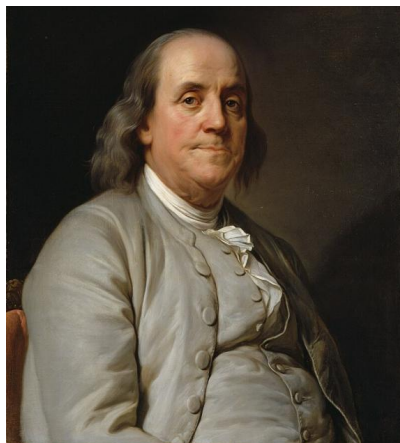
La ficelle mollit et, tel Icare dont les ailes avaient fondu lorsqu'il se rapprochait du Soleil, les restes du cerf-volant chutent d'abord lentement là-bas au loin, puis se dispersent sous l'action des rafales de l'orage qui se déchaîne et ouvre ses vannes.

Les paysans connaissent les dangers d'une *wâlêye du tonîre*¹⁶ en ces landes dénudées. Ils savent que leur corps debout est un paratonnerre potentiel, qu'il ne faut surtout pas s'abriter sous les rares arbustes qui, eux aussi, pourraient attirer l'éclair.

Les instituteurs leur ont longuement expliqué le pourquoi des tiges en fer sur le toit des écoles, de la maison communale et de l'église, rappelant au passage les méfaits de la foudre, boutant le feu aux vieux toits en chaume. On conseillait alors de remplacer ceux-ci par des couvertures d'ardoises ou de tuiles d'argile cuite.

Sous les trombes d'eau, les *trouffeûrs* se protègent comme ils peuvent. L'orage semble vouloir durer. Ne devraient-ils pas entreprendre le retour vers leur village? On leur a aussi recommandé de ne pas rester groupés dans des telles conditions.

Et les voilà donc, cheminant lentement, distants les uns des autres, tels une procession d'ombres courbées se faisant aussi petites que possible sous des roulements de tonnerre incessants et dans une pénombre crépusculaire déchirée de salves d'éclairs rageurs. ☹☹



Personnage hors du commun, ci-dessus dans un portrait de 1778 par Joseph Siffrein Duplessis, Benjamin Franklin (Boston, 1706 – Philadelphie, 1790), fut à la fois scientifique, inventeur, homme d'État, diplomate, auteur, imprimeur, éditeur, en sus d'être un philosophe politique influent et l'un des Pères Fondateurs des États-Unis d'Amérique, signataire de la déclaration d'indépendance et premier Maître des Postes du pays.

Nous avons déjà évoqué son rôle ailleurs¹⁷, notamment ses activités épistolaires, parfois sous anonymat comme dans une lettre publiée en 1784 dans le "Journal de Paris" proposant un décalage d'horaires pour économiser de l'énergie, une potentielle heure d'été ... avant l'heure.

Dans le cadre du présent article, nous retiendrons sa proposition de prouver que l'éclair est une manifestation de l'électricité en lançant un cerf-volant au sein de nuages d'orage comme rappelé dans une gravure due à Alfred Jones, intitulée "Franklin and Electricity" et reproduite sur l'avers du billet de 10 Dollars émis en 1885. [Illustrations de cette page du domaine public]



¹⁷ Cf. "Tic-tac toc-toc", *HP119* (nov. 2024) & *Le Ciel* **86**, 529-531 (2024) resp. en <www.highplateaux.org/hp119_202411.pdf> & <www.highplateaux.org/leciel2411.pdf>.

¹⁶ Un orage, littéralement une averse de tonnerre.